

XYZ. La revue de la nouvelle

Le prince de Boucle d'or

Judith Camier



Numéro 79, automne 2004

Nouvelliers du Saguenay-Lac-Saint-Jean et de la Côte-Nord

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3431ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Camier, J. (2004). Le prince de Boucle d'or. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (79), 73–79.

Le prince de Boucle d'or

Judith Camier

Boucle d'or avait du mal à marcher. Elle vacillait dans la rue noire et déserte, faisant des efforts surhumains pour essayer d'y voir quelque chose à travers les larmes de bière qui inondaient ses pupilles. Elle morvait comme une Madeleine et ne voyait même plus la nécessité d'essuyer cette triste humeur visqueuse émanant de ses voies nasales. Ses joues s'étaient dégonflées et ses cheveux étaient défrisés. Elle avait pris dix ans en l'espace de quelques heures.

Au cours d'une soirée ordinaire dans un trou de province, Boucle d'or sirotait une bière, accoudée au bar. Du haut de ses quatorze ans, elle humait tout doucement l'odeur infecte de cette poisseuse taverne de paroisse. L'air ambiant formait un mélange féérique d'haleine de tabac, de grosses 50 tablettes, de pieds mouillés, de sueur de motards dans leur veston de cuir, de crasse, de rots, de moisissure et de parfum mal dosé des serveuses fanées.

— Je vais te dire un secret, ma belle, j'ai déjà été gogo-boy.

Cette voix était celle d'un vieux robineux assis à une table près du comptoir. Boucle d'or connaissait son nom. Quelque temps plus tôt, elle avait entendu une serveuse l'interpeller et le nom de Gérard s'était inscrit dans sa mémoire. C'était la première fois que le vieux lui adressait la parole. Elle n'en avait pas envie. Ses amis tardaient à venir la rejoindre pour jouer au billard. Ils avaient choisi de venir ici ce soir. Dans un petit village, on n'a pas toujours le choix. Elle détestait la musique trop forte du seul compétiteur. Ici, ça puait et il fallait endurer les rots des souçons et leurs avances plus ou moins raffinées, mais au moins le *beat* était bon. Des vieux grassex, c'est comme ça qu'elle qualifiait les souçons qui passaient leurs journées entières assis en face de la serveuse. Plusieurs d'entre eux s'endormaient là, le visage écrasé contre le comptoir, le pantalon descendu jusqu'à la moitié du fessier, laissant majestueusement paraître une partie de leur blanc caleçon. Accompagnée de ses copains, elle se permettait de se moquer d'eux sournoisement, sans grande malice. Mais, sans

son petit attroupelement protecteur, elle n'appréciait guère leurs discours et détestait qu'ils s'approchent trop près, comme le faisait présentement ce vieux Gérard.

Incapable de réelle méchanceté, elle répliqua : « D'accord, monsieur, je ne le dirai à personne. »

Les yeux ridés et pochés du pauvre homme se contractèrent jusqu'à ce que son regard ne présente que deux petites fentes. Gérard s'évertuait de sueur et de misère à grimacer un clin d'œil complice. Il abandonna sans remord après cette piètre tentative. Il souffla l'air de ses poumons avant d'entamer une levée du coude qui permit à son verre de s'accoupler avec ses lèvres tendues et assoiffées. Son manque de coordination trahissait l'état de soûlerie avancé dans lequel il prenait ses aises sans aucune retenue. Il lorgnait son verre avec une telle envie qu'il semblait vouloir s'y noyer. Dans une splendide indécence, il se mit la main dans la culotte, se gratta et ajusta les restes de son appareil reproductif. L'opération terminée, il grogna de soulagement.

Boucle d'or le regardait avec dégoût. Elle espérait qu'après cette polie réplique, il lui ficherait la paix.

C'était la première fois qu'il s'aventurait à lui parler. Il connaissait son nom : Boucle d'or. Lui s'appelait Gérard Leprince. Dans une rêverie barbouillée de houblon, Boucle d'or et Leprince, ça sonnait bien. Il se souvenait vaguement d'un conte de fées qui s'intitulait ainsi... ou quelque chose de similaire. Il ferma les paupières et repensa à la première fois qu'il l'avait vue entrer dans cette taverne. Elle s'était maquillée pour paraître plus âgée. De ses joues trop rondelettes et de ses petites boucles parfaitement dorées se dégagait un reste d'enfance. Elle sentait la puberté à plein nez. Ça l'avait excité. Soûl comme il l'était ce soir-là, il n'en avait même pas eu honte. Sa vie n'était qu'une accumulation de désirs inassouvis. Toutefois, l'aura sexuelle de Boucle d'or ne le troublait pas d'une manière démesurée. Ça l'agaçait un peu... à peine.

Comme une mouche en plein soleil qui vient se coller à la peau et qu'il faut balayer du revers de la main.

Son attirance pour elle était presque inoffensive et n'était pas le seul motif de son obstination à s'asseoir près d'elle. Être à

proximité de la jeune fille lui faisait l'effet d'un onguent éphémère tel le souffle d'une mère sur une brûlure. Mais il en fallait plus pour le soulager réellement car, parfois, il buvait tellement qu'il en venait à oublier la présence apaisante de la jeune fille. Il ne la remarquait plus, tout autour de lui devenait embrouillé. Il plongeait dans un état comateux avec une telle passion qu'il en oubliait sa propre existence dans cette magique vie en forme de trou béant.

Il se cacha derrière son verre de bière pour la contempler discrètement. L'image qu'il avait d'elle à travers sa boisson était encore plus belle qu'en réalité. Sa blanche chair lui donnait un air angélique, ses cheveux bouclés formaient une auréole autour de sa tête. Le corps du robineux fut parcouru d'un grand frisson semblable à ceux qui le visitaient lorsqu'il relaquait les cuisses des petites filles de sa classe au primaire.

Impatiente, Boucle d'or regardait sans cesse sa montre. Elle n'avait pas le goût de retourner chez elle en ce vendredi soir. Elle aimait boire et s'amuser. Son épanouissement identitaire avait été semblable à celui de bien des filles de cette paroisse. Elle était directement passée des Barbies aux tavernes. Il n'y avait absolument rien eu entre les deux. Elle n'avait pas envie d'avoir son âge, elle voulait avoir vingt ans tout d'un coup, sans attendre de produire du pollen pour se faire butiner.

Elle se sentit observée. Elle vit un gros œil vitreux au travers du liquide gazeux que contenait le verre de Gérard. Elle avait l'impression que l'œil baignait dans la bière et qu'il faisait des bulles. Elle se souvint du temps où elle jouait à la cachette avec ses frères et sœurs. Pour duper le chercheur, elle se plantait au milieu du salon en se fermant les yeux. La subite obscurité lui donnait la naïve impression d'être à l'abri des regards. Le comportement du subtil Gérard la fit sourire.

Il interpréta sa réaction comme une ouverture :

— Viens t'asseoir, je t'offre une bière.

Hésitante et un peu craintive, elle prit place à ses côtés. Cette compagnie et, surtout, cette bière gratuite la divertiraient pendant son attente.

Ils se mirent à boire en silence. Boucle d'or sentit monter son propre malaise. Elle lança timidement :

— Comme ça, vous avez été gogo-boy.

— Non pourquoi ?

— C'est ce que vous m'avez dit tout à l'heure.

— Ah bon ! Je ne m'en souviens plus.

Il se rappelait très bien mais, en fait, il se sentait soudainement honteux de lui avoir dit une pareille connerie. Elle faisait renaître en lui un sentiment qu'il avait oublié : l'orgueil. En tant que survivant permanent de cette taverne, il avait coutume de déblatérer contre ses malheurs ou de raconter son magnifique répertoire de vulgarités à n'importe quel idiot de passage. Ce silence inhabituel prouvait un désir de changement. Avec elle, il avait envie de sortir de sa monotone impertinence de soûlon. Il lui paya une autre bière.

Gênée par ce silence persistant, elle ne pouvait rationaliser le fait qu'elle demeurerait bêtement là, assis à la table d'un vieux grassex. Elle prit une gorgée. Mon Dieu que la bière était bonne ! Tant pis. Valait mieux la compagnie d'un vieux soûlon inoffensif et boire de la bière gratuite que d'attendre comme une dinde toute seule au bar. Plus elle buvait, plus elle souriait et plus ses joues devenaient brûlantes.

Il n'osait plus parler de peur de l'effrayer avec la vomissure qui lui remontait dans la bouche et qui risquait de se déverser en misérables petits morceaux de vie. Il ne savait pas mettre de mots sur sa souffrance. Le vocabulaire qui avait déjà rempli sa tête s'était évanoui dans son verre au fil des ans. Parfois, il ne se souvenait même plus pourquoi il était malheureux. C'était devenu inévitable, habituel. La douleur s'était infiltrée tout doucement dans son être. Elle avait commencé par le chatouiller dans son sommeil, dans ses rêves, puis lors de ses réveils solitaires. Jadis, il avait l'habitude de prendre son café matinal en regardant par la fenêtre, pour sentir les rayons de soleil pénétrer dans les pores de son visage. Cette salope de douleur avait mis des gros rideaux opaques aux carreaux et le tenait éveillé des nuits durant. Elle le parasitait quotidiennement et l'enveloppait d'une deuxième peau lâche et verruqueuse.

Il paya deux autres bières.

Elle s'alluma une cigarette qu'elle dégusta avec gourmandise. Elle regarda ses ballounes de boucane flotter et se perdre dans le brouillard ambiant. Elle prit une autre gorgée. Mon Dieu que la bière était bonne ! Meilleure qu'un baiser après un sommeil qui aurait duré cent ans.

Il rota bruyamment. Tel un cri sorti des ténèbres, cette affirmation corporelle fit vibrer toute la pièce. Boucle d'or se surprit à ne pas ressentir de dégoût.

— Pardon, ma belle.

Étonné de ces paroles tout à fait inédites dans son répertoire, Gérard reprit :

— Prends-le comme un compliment, ça fait des siècles que je n'ai pas pris la peine de m'excuser à cause de mes rots.

Une soudaine compassion piqua Boucle d'or comme une flèche de Cupidon reçue en plein cœur. Cette éruclation n'était pas qu'un simple écart de bienséance. Elle la perçut comme un cri d'alarme, un appel à l'aide. Elle était si profonde et si sincère qu'elle en aurait versé des larmes.

Les rots étaient pour Gérard la manière la plus courante et la plus explicite de communiquer. Il avait de plus en plus de difficulté à prononcer des mots. La plupart du temps, ils se perdaient dans sa langue et sortaient en un son à peine audible s'apparentant à un coassement.

Il commanda deux autres bières.

Une grosse mouche noire bleutée fit une entrée remarquée dans le paysage. Elle bourdonnait et produisait un incroyable vacarme. Elle vint se poser sur l'épaule de Gérard et y demeura. Passif, il ne fit rien pour chasser la bestiole.

L'insecte intrus le plongea dans un mystérieux état d'hypnose. C'est alors qu'il reluqua le décolleté de sa confuse interlocutrice. Ses pensées léchèrent goulûment la fraîche et blanche chair. Il eut le désir de se rouler amoureuxment dans la neige qui recouvrait le sommet de ces deux tendres montagnes. Une petite goutte de bave descendit le long de sa lèvre inférieure. Sans qu'il fit aucun effort pour la retenir, elle tomba délicatement sur la table.

Boucle d'or sentit le regard de Gérard sur elle. Ses joues rougirent de plus belle. Elle devint une princesse. Elle laissa à sa poitrine tout le loisir de prendre ses aises dans son soutien-gorge trop ajusté. Ils en étaient à leur sixième bière. C'était beaucoup plus que ce qu'elle pouvait supporter habituellement. Pourtant, elle allait bien. Elle souriait et lui aussi. La bière pétillait dans les yeux de Gérard. Ils semblaient de moins en moins ridés et fatigués. Boucle d'or n'attendait plus ses amis, ne remarquait plus la voix éraillée de Janis Joplin et le bruit du claquement des boules de billard. Elle était certaine que sa fée marraine viendrait transformer Gérard en prince charmant. Ils flottaient amoureusement dans l'une des ballounes de boucane.

Clac ! Un grand salaud venait de terminer sa partie de billard en enfonçant la boule noire jusque dans le fond du filet. Gérard sortit de son hypnose charnelle pour regarder le type. Le vainqueur brandit avec fierté son bâton, fermement érigé comme l'épée d'un chevalier. Gérard en eut la nausée. Il regarda à nouveau les collines paradisiaques de Boucle d'or. Il se souvint qu'il avait perdu la capacité de tenir un bâton droit dans ses mains. À chaque fois qu'il voulait claquer un coup, le bâton retombait mollement sur la table avant d'atteindre la boule convoitée.

Du revers de la main, il chassa la mouche qui bourdonnait toujours sur son épaule. Il se retourna vers Boucle d'or. Elle lui parut encore plus jeune. Elle ne ressemblait plus à l'ange qu'il avait vu à travers son verre au début de la soirée.

Il appela la serveuse pour avoir deux autres bières.

Après sa première gorgée, Gérard fut pris d'une autre puisante nausée. De violentes secousses prirent d'assaut son corps qui se tortillait sous la douleur. Son visage tourna au vert marécage. Il éructait maintenant de manière continue. Ses rots se changèrent graduellement en coassements. La douleur prit de l'ampleur. Tous les pores de sa peau explosèrent en un million de verrues. Il devint un crapaud. Peut-être l'avait-il toujours été.

Estomaquée par la métamorphose, Boucle d'or fixa la création avec émoi. De grosses larmes se mirent à rouler sur ses joues qui perdaient peu à peu leur rondeur enfantine. Elle prit le

gluant Gérard dans ses mains avec un soin maternel. Elle ferma les paupières et le laissa tomber dans son verre de bière. Les petites pattes du batracien vinrent se coller contre la paroi du récipient. Ses grands yeux globuleux la regardèrent avec un mélange d'amertume et de soulagement.

La musique cessa, une serveuse fanée ouvrit les lumières. La blancheur aveuglante des fluorescents firent l'effet d'une bombe pour la pupille dilatée du crapaud et pour la naïveté de Boucle d'or. Le prince fit quelques dernières bulles en guise d'adieu à son ange bouclé. Il emporta l'auréole de Boucle d'or avec lui avant de remonter, inerte, à la surface de sa bière.